



« Ceux qui pieusement
sont morts pour la patrie
ont droit qu'à leur cercueil
la foule vienne et prie... » (Victor Hugo)

UN MONUMENT POUR LA MÉMOIRE



Le monument aux morts dans le jardin public inauguré le 4 novembre 1923.

[Le financement : un effort partagé]

À la fin de la première guerre mondiale, naît un grand élan national, encouragé par l'Etat, pour inciter les communes à bâtir un monument à la mémoire de ceux qui sont « tombés pour la patrie ». La Ville de Pornichet s'inscrit dans cette démarche dès le 31 août 1919. Elle a, elle-aussi, payé un lourd tribut : sur une population de 1 700 habitants au début de la guerre, 316 ont été mobilisés entre 1914 et 1918 et plus de 50 Pornichétins sont tombés au Champ d'Honneur. Mais il va falloir beaucoup de temps et d'argent pour que le monument aux morts puisse enfin se dresser au milieu du square Chanzy. Car si l'Etat verse une subvention basée sur le pourcentage de victimes sur la population totale, les communes appauvries par

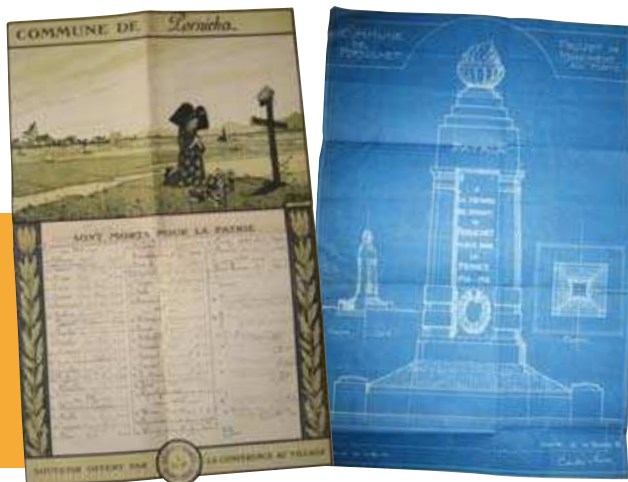
ces années de privation, doivent faire appel aux bonnes volontés locales pour réunir les sommes nécessaires. A Pornichet, la subvention est fixée à 680 francs en 1921 pour un monument dont le coût global prévu est de 9 000 francs. Le maire, Achille Bertoye, lance alors une souscription privée auprès des Pornichétins et se tourne vers les associations locales telles le Comité des fêtes qui organise des représentations de bienfaisance au casino entre 1919 et 1922. L'épineuse question du financement étant réglée, reste à s'entendre sur l'esthétisme du monument.

[Deux ans de discussion]

En 1921, le Conseil municipal prend la décision de bâtir un monument sur le même modèle que celui de Mirepeix, petite commune située entre Pau et Lourdes, découvert par Achille Bertoye lors d'un voyage.

Mais la Commission spéciale des Monuments aux morts pour la Patrie, qui siège à la Préfecture de Nantes, rejette le projet de Pornichet pour des raisons d'esthétisme et un choix de matériaux, le marbre pyrénéen, jugé trop « exotique » par la Commission. Respectant à la lettre les désirs de la Commission, le projet est alors confié, en 1922, à deux architectes nantais, E. Coutan et C. Robida, ce dernier travaillant déjà à l'élaboration du Monument aux morts de la Cité des Ducs. La réalisation est alors confiée à un sculpteur-architecte de Lannion, médaillé à l'Exposition universelle de 1900, Yves Hernot. Mais, l'inflation galopante d'après-guerre fait exploser le budget initial et porte ce dernier à la somme de 16 731 francs. Le choix de l'emplacement suscite aussi quelques polémiques. On l'imagine pendant un temps sur la place du marché devant l'école publique pour « offrir des leçons vivantes de patriotisme » aux élèves. Le choix final se porte sur le jardin public. Le 4 novembre 1923, Achille Bertoye inaugure enfin le monument portant fièrement les noms des « enfants de Pornichet morts pour la France », en présence du sous-préfet et des maires de Saint-Nazaire et de Batz-sur-Mer.

Aujourd'hui encore, ce monument aux morts, construit en granit de Kerzanton (à Daoulas) et portant la mention « patria », est toujours le témoin du souvenir patriotique lors des Commémorations célébrées par la Ville et les associations d'anciens combattants. Durant le premier semestre 2009, des travaux de rénovation vont être menés. Après un nettoyage complet du granit, les noms inscrits seront restaurés ainsi que la flamme le surmontant.



Affiche comportant le nom des Pornichétins morts au Champ d'Honneur.

Plan du monument aux morts dessiné par E. Coutan et C. Robida en 1922.